

Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 10 novembre 1774

Expéditeur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 10 novembre 1774, 1774-11-10

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/430>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJ'ai eu l'honneur d'annoncer à Votre Majesté, par ma...

RésuméLettre d'introduction pour le sculpteur Tassaert. Demande le portrait de Fréd. II en miniature, réalisé par sa manufacture de porcelaine, dont il a vu un exemplaire chez Grimm.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire74.80

Identifiant844

NumPappas1430

Présentation

Sous-titre1430

Date1774-11-10

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN

(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons
Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné
Publication de la lettre Preuss XXIV, n° 145, p. 637-638
Lieu d'expédition Paris
Destinataire Frédéric II
Lieu de destination Potsdam
Contexte géographique Potsdam

Information générales

Langue Français
Source impr., « Paris »
Localisation du document Non renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné
Auteur(s) de l'analyse Non renseigné
Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification
le 20/08/2024

AVEC D'ALEMBERT.

637

Société, ne se réunissent pour engager le pape futur à laisser ce trésor aux princes qui ne vont point à la messe, et qui n'auront point à craindre, en communiant, le sort du pauvre copereur si bien regala par le frère Sébastien de Monte-Pulciano.*

Je suis très-afiligé de l'état du pauvre Catt. c'est un fidèle serviteur de V. M., et bien digne de l'intérêt qu'elle prend à son malheur. Je lui écris en détail au sujet du sculpteur, ne voulant pas importuner V. M. de ce détail. Ce sculpteur, Sire, a pris le parti d'aller lui-même incessamment à Berlin, à ses propres frais et risques, pour avoir l'honneur de se présenter à V. M., pour s'assurer si ses services lui conviennent, et pour avoir l'honneur de lui proposer lui-même ce qu'il désire d'obtenir d'elle en s'attachant à son service. Il sera parti dans le temps où V. M. recevra cette lettre, et il ne tardera pas à la suivre.

Je suis avec le plus profond respect, etc.

145. DU MÊME.

SIRE,

Paris, 10 novembre 1774.

J'ai eu l'honneur d'annoncer à Votre Majesté, par ma dernière lettre, que le sieur Tassaert, qui désire d'entrer en qualité de sculpteur au service de V. M., se proposait de partir incessamment pour Berlin, à ses frais et risques, pour avoir l'honneur de se présenter lui-même à V. M. et de pouvoir s'assurer si ses talents, sa personne et son caractère lui conviennent. C'est lui, Sire, qui aura l'honneur de présenter cette lettre à V. M., et de savoir d'elle-même à quelles conditions elle jugera à propos de le prendre à son service. J'ai tout lieu de croire que par sa conduite, son habileté, et son zèle, il méritera les bontés de V. M.

Permettez-moi, Sire, de profiter de cette occasion pour demander à V. M. une grâce qui a rapport aux arts. J'ai vu ces

* Voir t. XII, p. 1808

jours derniers, entre les mains de M. Grimm, un portrait de V. M. en petit, qui vient de sa belle manufacture de porcelaine, et qui m'a paru si ressemblant et si parfait à tous égards, que je ne puis résister au désir d'en avoir un semblable. Y aurait-il, Sire, de l'indiscrétion à demander cette grâce à V. M.? Elle rappellerait sans cesse à mes yeux le monarque philosophe qui est sans cesse présent à mon cœur, et pour lequel mon admiration, ma reconnaissance et mon profond respect ne finiront qu'avec ma vie. C'est avec ces sentiments que je serai jusqu'au dernier soupir, etc.

146. A D'ALEMBERT.

Le 13 novembre 1774.

J'ai été d'autant plus fâché de la maladie de Catt, qu'elle est d'un genre singulier. Des hémorroïdes qui ne voulaient pas fluer l'avaient mis dans l'état de Tirésias, sans qu'aucune déesse s'en fût mêlée. Les chirurgiens, qui se moquent des maux comme des déesses, prétendent le guérir par l'usage des mouches cantharides qu'on lui applique; il commence à pévoir, mais la guérison n'est pas encore complète. Peut-être la Vierge l'a-t-elle puni d'avoir fait copier je ne sais quel *Dialogue*, et qu'ainsi je suis en partie cause de ce qui lui est arrivé. Ces sottises que je vous envoie ne sont bonnes qu'autant qu'elles amusent celui qui les compose, et qu'elles font rire ceux qui les lisent; ce sont les hochets de ma vieillesse, qui me procurent quelques moments de gaieté.

Je ne sais ce que je puis vous avoir mandé des troubles qui menacent le Sud; mais c'est à Tirésias à les prédire. Moi, pauvre reclus au fond du Nord, je ne sais pas trop ce qui se fera demain, bien moins encore dans un terme plus éloigné. Pour votre jeune roi, il se conduit sagement; ce que j'approuve surtout en lui, c'est la volonté qu'il a de bien faire; voilà tout ce qu'on peut prétendre de lui. Il a une grande tâche à remplir, et il ne pourra